

Un premier roman salué par la critique

Marion Richez a adopté la Creuse, fréquenté la Scène nationale d'Aubusson et le Lycée Eugène-Jamot. Après de brillantes études, cette jeune normalienne agrégée de philosophie, prend activement part à la rentrée littéraire.

Robert Guinot

robert.guinot@centrefrance.com

Arrivée dans la Creuse à l'âge du CM2, Marion Richez a été élève au lycée Eugène-Jamot d'Aubusson où elle a obtenu, brillamment, son bac à l'âge de 17 ans. Le temps a passé, Marion Richez est aujourd'hui âgée de 31 ans. Elle habite à Paris mais elle est restée très proche du sud de la Creuse où réside sa mère. Son frère a quitté la campagne de Crocq pour s'installer à Clermont-Ferrand.

Au début d'une carrière d'écrivain

Marion Richez vient, en cette rentrée littéraire, de publier son premier roman, « L'odeur du Minotaure » (*). Bien loin d'être passé inaperçu, il est déjà couvert d'éloges par la presse parisienne. Marion a lancé, voici quelques jours, son livre au Thé des écrivains, une librairie du 3^e arrondissement de la capitale.

Marion Richez, originaire du Nord de la France, a vécu un temps à Paris avant que sa famille s'installe dans la région de Crocq. Ses années creusoises sont particulièrement importantes pour sa formation. C'est à Aubusson qu'elle a, en effet, pris goût du théâtre en fréquentant la Scène nationale mais aussi en se passionnant pour le théâtre au Lycée Eugène-Jamot. Elle garde en mémoire le souvenir de plusieurs professeurs (« L'option théâtre a été essentielle pour moi »). Marion, après une classe préparatoire à Clermont-Ferrand, a été admise à l'École normale supérieure de la Rue d'Ulm à Paris. Aujourd'hui agrégée de philosophie, elle termine un doctorat à Paris-Sorbonne IV sur la conscience corporelle, sous la direction de Viktor van Weizsäcker. Elle est également attachée de recherches à La Sorbonne où elle enseigne la méthode de l'agrégation. Elle a été, un temps, assistante du philosophe bien



RENTRÉE LITTÉRAIRE. Marion Richez vient de publier son premier roman, « L'odeur du Minotaure ». R. GUINOT

connu Jean-Paul Enthoven. Lors d'un séjour à Chicago, elle s'est inscrite dans une école de théâtre.

« J'ai toujours voulu écrire. Je rêvais de devenir écrivain ou journaliste. En fait, j'ai écrit

mon premier roman en 2009 à Chicago lors d'un échange universitaire. J'avais besoin pour écrire de cette distance avec l'Europe. Ici, on est écrasé. Ce texte n'a pas été publié mais il m'a permis d'être remarquée

par Sabine Wespieser, une editrice qui après avoir travaillé pour Actes Sud a fondé sa maison d'édition. Je lui ai ensuite envoyé mon deuxième roman que j'ai retravaillé. Sabine Wespieser ne publie qu'une dizaine

de livres par an. Elle fait confiance à un auteur dans une vision à long terme. Elle lui laisse le temps de mûrir ».

L'héritage de la Seconde Guerre mondiale

Marion Richez a questionné l'omniprésence de la Seconde Guerre mondiale et le poids des générations dans un texte ciselé, marqué par un grand souci de la littérature.

« L'héritage de cette guerre, par les modes de vie et les traces qu'elle a laissées, est une bombe à retardement ».

La jeune femme n'a pas publié un roman à thèse, elle a servi la littérature en traitant de problèmes fondamentaux avec une écriture en quête de sens. « L'odeur du Minotaure » est le roman du basculement d'une vie, celle d'une jeune femme promise à un brillant avenir. Une nuit sa voiture tue un cerf sur une route de campagne qu'on peut imaginer dans la Creuse. Sa vie bascule. Le texte, prenant et alerte, campe une métamorphose et revêt une dimension tragique. L'image de fils de fer barbelés rappelle l'enfermement et les camps de la mort.

« L'écriture, c'est mon médium. J'aime travailler mes phrases. Devant l'histoire, il y a les mots, la poésie. J'ai besoin d'écrire même si je ne suis pas éditée. Aujourd'hui, je découvre l'acte d'être publiée, les articles de presse consacrés à mon travail, les séances de dédicaces. J'ai la chance d'avoir un éditeur qui est proche des libraires ».

Marion qui travaille passionnément la langue, a un faible pour Pierre Michon. Il incarne à ses yeux la grande littérature.

« J'écris actuellement mon deuxième roman. À partir de la vie d'un peintre contemporain, il porte sur le procédé créatif. Mais, comme dans « L'odeur du Minotaure », j'aime méditer sur l'événement qui change une vie. Je suis fascinée par le phénomène de la transformation, de la mutation ».

Marion, forte du succès de son premier livre, reprendra son roman non publié, écrit à Chicago. Ainsi va la vie tambour battant de cette jeune creusoise. ■

(*) Nous le présenterons dans nos pages magazine, le 3 octobre.

➔ **En plus.** Éditions Sabine Wespieser, 128 pages, 14 €. ■